CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série IV* , n° 21, 1970 ( Avril – Juin), p. 2-6

DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-11814-5.p.0004

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1970. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

# Vie de la Société

*Séance du* 14 *mars* 1970.

M. Jean Marchand s'étant excusé, M. Michel, entouré du Bureau parisien, sauf Mme Hamel souffrante, préside la nombreuse assemblée. Après la lecture des excuses de quelques Sociétaires absents, il fait part de la correspondance échangée avec Bordeaux et divers Montaignistes, notamment M. Chaffanjon, descendant par alliance de la famille La Chassaigne, de Mme Seyral, fidèle et élogieuse lectrice du *Bulletin* et de Mme Gardeau, qui poursuit inlassablement ses recherches sur la descendance de Montaigne. Il expose le sommaire du *Bulletin* n° 20, en cours d'impression et annonce les communications du jour.

Le Trésorier, M. Sichère, confirme le bon état de la trésorerie, malgré les charges accrues. Il déplore le décès survenu cet hiver, du Dr Surreau, ancien condisciple de Maurice Rat à Poitiers. Il fait part des adhésions de Mme Dujarric de la Rivière et de Mme la Colonelle Lecoq, qui perpétuent le souvenir de leur mari dans la Société.

*Communication du Dr Bernoulli.* — Le Dr Bernoulli, notre correspondant pour la Suisse, part d'une note énigmatique du *Journal de Voyage* : « *Melhouse... une belle petite vile de Souisse, quanton de Basle* », qui avait intrigué M. Henri de Montferrand. Au temps de Montaigne, Mulhouse faisait-elle partie de la Confédération helvétique, ou bien avait-elle seulement des relations de bon voisinage avec Bâle ? En fait, la situation était plus complexe. Avec une érudition souriante, qui conquiert l'Assemblée, le Dr Bernoulli montre que Mulhouse n'était pas sous la souveraineté suisse, mais qu'elle était liée à Bâle par de multiples conventions politiques et économiques. Comme il est fréquent au XVIe siècle, le mot *quanton* n'a pas ici une signification administrative, mais géographique. Mulhouse et Bâle, cités voisines, sont dans la même *région*.

La communication, suivie avec un vif intérêt, donne lieu à un échange de vues entre le Chanoine Muller, Mme Fleuret et M. Hippeau. A l'unanimité, l'Assemblée décide l'impression dans un prochain *Bulletin*.

*Communication de Mlle Nakam, agrégée de l'Université.* — Mlle Nakam, après avoir rappelé l'étude antérieure de Maurice Rat sur Montaigne et Michelet, expose son propos personnel. Elle relève les divers passages où Michelet se montre particulièrement sévère à l'égard de Montaigne. Alors que l'historien s'enthousiasme pour ceux qu'il considère comme des prophètes de l'avenir, tel Luther, il méprise Montaigne, ennemi de la « nouvelleté », comme l'expression maladive d'un humanisme dépassé. Entre les deux écrivains, il existe un véritable antagonisme de tempérament.

© 1970. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

Cette conférence, qui utilise avec esprit les méthodes les plus efficaces de la critique moderne, et qui est présentée avec beaucoup de vie, suscite un débat animé auquel participent le Chanoine Muller, Mme Fleuret, MM. Trinquet et Michel. A 19 h., la séance est levée, l'ordre du jour étant épuisé.

*Séance du* 19 *mars* 1970.

La section se réunit dans les salons de Mme Palassie. Mme Mähler-Besse, Présidente d'honneur et châtelaine de Montaigne, était présente.

M. Jacques de Feytaud, Président de la Section, informe ses confrères de la nouvelle organisation du Bureau National, après le long interrègne collégial qui suivit la mort de Maurice Rat.

Il rappelle brièvement la carrière de M. Jean Marchand, ses attaches avec notre ville et ses travaux dont l'un des plus récents vient de nous apporter dans le *Bulletin* n° 19 de nouveaux documents sur Montaigne et sa famille.

Il retrace également celle de M. Pierre Michel, et signale en particulier son *Montaigne,* qui paraît aux éditions Ducros dans la collection *Tels qu'en eux-mêmes.*

Après avoir mis la Section au courant des dernières activités de la Société, des subventions accordées par la Ville de Bordeaux et par le Conseil Général de la Gironde, et s'être réjoui de savoir que la thèse de M. Trinquet est sur le point de paraître, il donne la parole à Mme Gardeau qui lit une communication sur *La descendance de Jeanne-Honorée de Lur, arrière-petite-fille de Montaigne.*

Cette lecture, fondée sur des documents d'archives, et présentée d'une façon particulièrement vivante, ouvre de nombreuses perspectives pleines d'intérêt, et est suivie d'un fructueux échange de vues.

Puis M. Pierre Bonnet, dans ses *Eléments de sottisier à propos de Montaigne,* présente avec son érudition habituelle quelques exemples d'erreurs commises, d'abord par les commentateurs et annotateurs des *Essais,* ensuite et surtout par les éditeurs.

La lecture de M. Pierre Bonnet, fort applaudie comme la précédente, donne lieu, elle aussi, à des commentaires animés, au cours desquels M. de Feytaud cite d'autres exemples, et en emprunte quelques-uns au livre de M. Pierre Michel.

Jacques de FEYTAUD.

*Séance du* 23 *mai* 1970.

Présidée par M. Jean Marchand la séance est ouverte à 17 h. M. P. Michel rappelle le souvenir de Maurice Rat, disparu il y a un an et celui de Mmes Capitaine et Wurz-Daviau, puis présente les excuses de Mmes Fleuret, Dauzat, Mlle Nakam, de MM. Dupeyron, Chauvois et Petit, ces derniers étant retenus à la chambre par la maladie. Il salue les adhésions récentes de M. le Professeur Grassé, membre de l'Institut, Président de l'Académie du Périgord, de M. Planaud, Inspecteur pédagogique régional (parrains P. Michel, Jacques de Feytaud), de l'étudiant Remco Wallig (parrains J. de Feytaud, Pierre Bonnet) et du Centre pédagogique régional de Bordeaux.

© 1970. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

*Etat financier.* — Le *Bulletin* n° 20 a coûté 3.194 fr. 69. Cette facture réglée, il reste en caisse 8.552 fr. 95 au 15 mai (Lettre de M. Sichère), compte tenu des deux subventions de 250 fr. virées par Bordeaux. M. Michel a informé M. Jacques Duron de la situation et renouvelé sa demande de subvention près du Ministère des Affaires culturelles.

*Vie intellectuelle.*

*A Bordeaux,* Mme Gardeau poursuit avec succès ses recherches sur la descendance de Montaigne, en continuant la généalogie établie par Jean Marchand. Du mariage de Jeanne Honorée de Lur et Louis de Saint-Jean est née toute une lignée (branche De Villars) qui s'est éteinte avec Michel Arnaud de Beaupuy (1755-1796), officier de l'armée royale, puis général de l'armée républicaine, tombé dans les combats de la Forêt Noire contre les Autrichiens.

Grâce à l'initiative de Mme Gardeau et à l'appui des autorités locales, les ruines et le site du château de Gurson, l'une des demeures du marquis de Trans, classés et transformés en centre de loisirs, seront inaugurés le 23 juin prochain. Avec son lac de 12 ha et sa forêt de 30 ha, Gurson va devenir un lieu privilégié de tourisme. Le souvenir du marquis de Trans renaîtra également par la pose d'une plaque commémorant la sépulture de ses trois fils dans l'église de Carsac de Gurson. Enfin, J. de Feytaud annonce que Mme Gardeau est sur la piste d'un livre ayant probablement appartenu à Montaigne.

De son côté, M. Pierre Bonnet va entreprendre une 3e *Table analytique du Bulletin,* et compléter sa *Table de Concordance des éditions des Essais,* selon le vœu exprimé par M. Roger Trinquet. Les Montaignistes auront ainsi de grandes facilités d'information.

M. Jacques de Feytaud, tout en poursuivant ses travaux personnels, anime constamment cette « équipe » dynamique.

*A Paris,* l'événement principal est la soutenance de la thèse de M. Roger Trinquet sur *la Jeunesse de Montaigne,* survenue le 9 mai, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Garapon, avec pour rapporteur M. Lebègue et examinateurs MM. Bailbé et Micha. M. Roger Trinquet, dans son exposé, indique l'objet de ses recherches et pourquoi une nouvelle biographie de Montaigne s'avère nécessaire : trop de traditions incertaines se transmettent de livre en livre, trop de zones d'ombre subsistent dans les *Essais.* Il s'agissait donc d'une part de recourir aux documents originels, et d'autre part, de lire entre les lignes des *Essais,* en contrôlant les indications données par Montaigne par l'étude du contexte historique, et en partant de ces données, de reconstituer le climat psychologique de Montaigne. Le jury, unanime, félicite M. Roger Trinquet pour l'ampleur de ses recherches, la variété et la sûreté de ses méthodes, ainsi que pour l'ingéniosité de ses hypothèses. Cette thèse monumentale apporte du nouveau sur de nombreux points : par exemple, sur la famille des Lopez et sur le problème délicat de l'ascendance juive de Montaigne. Il ne semble pas, d'après ces exégèses nuancées, que Montaigne ait eu les complexes d'un « marrane », soucieux de dissimuler ses origines ; également, sur l'éducation au château paternel, l'apprentissage du latin comme langue maternelle et sans contrainte, en conformité avec les traités pédagogiques d'Erasme ; *item* sur les séjours universitaires à Paris et les

© 1970. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

rapports avec Turnèbe, etc... Après l'exposé, une controverse courtoise et digne de l'*art de conférer* met aux prises le jury et le récipiendaire. La conclusion, c'est qu'il est hautement souhaitable que M. Roger Trinquet compose une biographie complète de Montaigne. S'il existait une « chaire Montaigne », elle lui reviendrait de droit. Aussi le jury le proclame-t-il Docteur ès lettres avec la mention « Très honorable ».

Les « Amis de Montaigne » étaient représentés à cette soutenance, que M. Trinquet avait voulue discrète, par M. Michel, président et Mme Hamel, vice-présidente. Ce doctorat, en effet, est le couronnement de patientes études, qui honorent la Société tout entière, et dont une partie importante a été publiée dans le *Bulletin*. Toute l'Assemblée applaudit chaleureusement ce brillant succès.

D'autre part, M. Henri de Montferrand continue ses recherches sur le *Journal de Voyage* à la Nationale et dans le Périgord, sans perdre de vue la suite de son reportage photographique en Italie. Il a déjà recueilli des documents intéressants sur le chanoine Prunis, le découvreur du manuscrit de Montaigne. Mme Hamel et M. Moureau préparent, eux aussi, des communications.

Enfin, l'intérêt porté à Montaigne et à son œuvre ne se limite pas au cadre de la Société. M. Michel fait circuler dans l'assistance deux articles du *Populaire du Centre*, reproduisant les études de Mlle Sylvie Chabassier, élève du lycée de Saint-Yrieix-la-Perche, la pénétrante communication de Mme Simone Fraisse, Maître-Assistant à la Sorbonne aux *Actes du VIII^e^ Congrès de l'Association Guillaume Budé* sur *Montaigne et les doctrines épicuriennes* et le tome II de l'*Histoire de la philosophie occidentale* (éd. Stock) de Jean-François Revel. M. Michel analyse cet important ouvrage, qui oppose la disponibilité critique de Montaigne au dogmatisme cartésien. Alors qu'aux yeux des philosophes, Montaigne fait trop souvent figure d'amateur superficiel, Jean-François Revel lui restitue une place d'honneur dans le mouvement des idées, précisément parce que l'auteur des *Essais* voulut être un philosophe « imprémédité » et non un faiseur de systèmes.

L'actualité mondaine, elle-même, atteste la présence de Montaigne : Le 4 mai, Mme Ducourtieux a fait à la *Maison des Intellectuels*, 58, boulevard Saint-Michel une conférence sur le thème : *Montaigne, du plaisant au sévère...* L'exposition des Antiquaires à l'Hôtel *Georges* V, parmi des meubles et des tableaux précieux, a réservé une vitrine à un passage de l'*Apologie de Raymond Sebond*. Montaigne, pastichant Rabelais, développe l'idée que le langage des mains peut être aussi éloquent que l'expression orale : « *Quoi des mains ? nous requérons, nous promettons, appelons, congédions, menaçons, prions, supplions, nions, refusons, interrogeons, admirons, nombrons, confessons, repentons, craignons, etc... d'une variation et multiplication à l'envi de la langue* ». A partir de ce texte, M. Landau a groupé des mains de toute nature et des objets variés qui illustrent parfaitement le texte de Montaigne, exposé lui-même dans une belle édition.

La parole est ensuite donnée à M. Maupoint pour la lecture de larges extraits de la communication prononcée à Bordeaux par M. Jacques de Feytaud : « *Solitude où je trouve une douceur secrète* », et dont le texte complet paraît dans ce *Bulletin*.

© 1970. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

La séance se termine par la projection de diapositives sur *Sarlat tel que La Boétie put le voir,* présentées et commentées par Mlle Catherine Michel, récemment promue Docteur ès sciences naturelles, et qui montre ainsi qu'un « divertissement » littéraire, au sens pascalien, peut se concilier avec d'austères recherches scientifiques.

La séance est levée à 19 h.

Mme G. MAUPOINT. P. MICHEL.

## A propos de Sénèque et de Montaigne

Les lecteurs du Bulletin se souviennent certainement de la communication de M. Pierre Bonnet, *La source d'une citation latine de Montaigne* (*Bulletin*, n° 19, p. 43) et de l'*appendice,* où il signalait sa rencontre avec M. Lino Pertile, professeur à l'Université de Reading (Angleterre) et avec le Chanoine Dreano. Ce recoupement dans la recherche des sources se manifeste une fois encore dans le *Bulletin* 20 (p. 62). En effet, les deux citations de Sénèque relevées par M. Dreano figurent dans l'étude de M. Lino Pertile (*B.H.R.,* tome XXXI, septembre 1969, p. 482). Il est bien délicat, étant donné le temps écoulé entre la découverte des sources et sa publication, de déterminer quel fut le premier « inventeur ». Félicitons MM. Bonnet, Dreano et Pertile de leur sagacité et souhaitons que leur émulation les fasse trouver, en commun ou isolément, d'autres sources encore ignorées.

P. M.

© 1970. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.